

LE CARRE SEMIOTIQUE

La direction de ce numéro  
a été confiée à Eric Landowski

CARLETON UNIVERSITY  
LIBRARY  
JUL 17 1985  
SERIALS

Introduction	3
Eléments de bibliographie	4
Carré sémiotique et carré logique, par Georges KALINOWSKI	5
La quadrature ... du carré, par Claude CHABROL	10
Du carré sémiotique "flou" au cycle, par Bernard POTTIER	16
Variations sur la vérité, par Françoise BASTIDE	20
Sur les structures élémentaires de la signification, par François RASTIER	24
Solidarité vs (compatibilité ou incompatibilité), par Jacques GENINASCA	28
Cinq ans après, par Georges COMBET	32
Carré sémiotique et schématisation de la structure, par Jean PETITOT	36
Contre-note, par A. J. GREIMAS	42
* NOTES DE LECTURE	47
* MARGINALES	61
* BREVES	63

## SUR LES STRUCTURES ELEMENTAIRES DE LA SIGNIFICATION

(Note sur la théorie sémiotique de A. J. Greimas)

Depuis longtemps, on a utilisé pour définir les thèmes deux types d'oppositions, l'opposition qualitative a vs b, et l'opposition privative a vs non-a. Pour définir ensuite les sèmes, on a d'abord utilisé les mêmes types d'oppositions, conformément à l'hypothèse hjelmslevienne d'un parallélisme entre le plan de l'expression et le plan du contenu. En combinant ces deux types d'oppositions, on a obtenu une structure quadripolaire (dite plus tard carré sémiotique), qui fait apparaître un troisième type de relations, entre a et non b d'une part, entre b et non a d'autre part.

Diverses missions furent - explicitement ou non - confiées à ce carré :

a) Représenter toutes les relations sémantiques dans leur dimension paradigmatique. D'élémentaire, ce modèle devenait fondamental.

b) Jouer le rôle de modèle constitutionnel, à partir duquel dérivent "la syntaxe et la sémantique fondamentales", et terme ab quo de la génération de tout discours linguistique ou non.

c) Structurer le métalangage sémiotique lui-même.

Cela appelle quelques réflexions.

### I. Questions de logique

L'opposition qualitative a été assimilée à l'opposition entre contraires ; l'opposition privative à l'opposition entre contradictoires ; le troisième type de relation, à l'implication.

De ce fait, le carré sémiotique devient comparable par certains aspects au carré logique figurant les seize thèses fondamentales de la logique binaire des propositions. Cependant le carré sémiotique définit des relations entre des termes qui ne sont pas nécessairement des propositions ; et il ne fait pas apparaître explicitement toutes les relations figurées par le carré logique.

BULLETIN DU GROUPE DE RECHERCHES  
SÉMIO-LINGUISTIQUES, 17, 1981, p. 24-27

Si limitée qu'elle soit  
D'une part Greimas et Courtine  
ne peut devenir opératoire  
une formulation logiques"  
logiciens ont travaillé pen  
tions qui sont des énoncés  
qu'il s'agisse de relations  
relations entre énoncés, com  
propositions ne change rien

Pour préciser et app  
préciser en quoi les relation  
culièrement :

- si la logique bina  
à leur domaine ;

- comment et pour  
ainsi, nous avons dû utilis  
tient pas à la logique des p  
1973, p. 142) ; ou encore,  
antonymie et paraphrase,  
toire la logique binaire des  
que trivalente pour définir

### II. A quel niveau se situe

Le carré sémiotiqu  
à l'origine du parcours gén  
pendant remarquer qu'alor

- dès que le texte  
transformé en cube, voire  
Essais, p. 157) ;

- en tant que mod  
classes de contenus patien

Si limitée qu'elle soit, cette rencontre avec la logique n'est pas fortuite. D'une part Greimas et Courtés affirment : "le concept de structure élémentaire ne peut devenir opératoire que si celle-ci est soumise à une interprétation et à une formulation logiques" (Sémiotique, dictionnaire, p. 362). D'autre part, les logiciens ont travaillé pendant des siècles, voire des millénaires sur des propositions qui sont des énoncés linguistiques considérés dans leur structure sémantique, qu'il s'agisse de relations internes à l'énoncé, comme la prédication, ou de relations entre énoncés, comme le syllogisme. La formalisation de la logique des propositions ne change rien sur le fond.

Pour préciser et approfondir ces convergences, les sémioticiens devraient préciser en quoi les relations sémiotiques sont de nature logique ; et, plus particulièrement :

- si la logique binaire des propositions s'applique complètement ou non à leur domaine ;

- comment et pourquoi ils font recours à d'autres secteurs de la logique : ainsi, nous avons dû utiliser des opérateurs comme la possibilité  $\Diamond$ , qui n'appartient pas à la logique des propositions (Essais de sémiotique discursive, Mame, 1973, p. 142) ; ou encore, dans son remarquable essai de sémantique Inférence, antonymie et paraphrase, Klincksieck, 1976, R. Martin prend pour base opératoire la logique binaire des propositions, et doit cependant recourir à une logique trivalente pour définir certaines relations sémantiques (op. cit., p. 60).

## II. A quel niveau se situe le carré sémiotique ?

Le carré sémiotique, considéré comme modèle constitutionnel, est situé à l'origine du parcours génératif, au niveau sémio-narratif profond. On peut cependant remarquer qu'alors :

- dès que le texte décrit est tant soit peu complexe, le carré doit être transformé en cube, voire en un groupement de polyèdres plus complexes (cf. Essais, p. 157) ;

- en tant que modèle taxinomique, il doit sa valeur explicative aux classes de contenus patiemment constituées par le descripteur.

Qu'en est-il maintenant aux autres niveaux, syntaxe et sémantique narratives de surface, syntaxe et sémantique discursives ? Partout, jusqu'au niveau textuel lui-même, le carré sémiotique réapparaît (cf. Greimas, Maupassant, pp. 61, 213, et passim). Ce n'est pas surprenant, puisqu'en tant que structure élémentaire de la signification, il est utilisé pour articuler les contenus à quelque niveau qu'ils se trouvent.

Il nous semble qu'en fait, dans cette théorie, le carré n'est situé à aucun niveau sémiotique déterminé, tout simplement parce qu'il appartient au niveau métalinguistique de la sémiotique : il y figure l'interdéfinition de certaines relations utilisées pour décrire les divers niveaux sémiotiques, où les structures effectivement réalisées sont tantôt plus simples et tantôt plus complexes qu'un tel carré. Cette hypothèse sur le statut métalinguistique du carré se trouve en partie confirmée quand le dictionnaire sémiotique affirme que : "la structure élémentaire au niveau des structures profondes joue le rôle de procédure de description (et, éventuellement, de découverte)".

### III. Le carré sémiotique modèle-t-il le métalangage ?

Souvent, le carré est utilisé comme un dispositif pour produire les concepts de la sémiotique elle-même. Par exemple, le dictionnaire remarque : "La structure étant le mode d'existence sémiotique élémentaire, tout actant est susceptible d'être projeté sur le carré sémiotique, et d'être articulé en au moins quatre positions actantielles (actant, antactant, négactant, négantactant)" (op. cit., p. 300) ; de même le carré est utilisé pour définir des quaternes de modalités qui elles aussi appartiennent au métalangage descriptif (cf. pp. 96, 129, 220, 288, 419).

Dans ce cas, le carré appartient au niveau épistémologique de la sémiotique, c'est-à-dire au "méta-métalangage". Ce bond théorique doit être justifié, même si l'on considère que le carré modèle tout langage, y compris celui de l'épistémologie ; hypothèse trop ambitieuse pour que nous puissions en discuter dans les limites qui nous sont ici imparties.

Ces quelques remarques  
contribuent au débat engagé  
à la fin de la page précédente.  
Citation généralisée.

Ces quelques remarques ne prétendent pas apporter des conclusions, mais contribuer au débat engagé, et peut-être éviter les imprudences d'une carréification généralisée.

François Rastier

U. R. L. 7

sémantique narra-  
usqu'au niveau tex-  
Maupassant, pp. 61,  
ructure élémentai-  
à quelque niveau

n'est situé à aucun  
partient au niveau  
i de certaines rela-  
les structures effec-  
lexes qu'un tel carré.  
ve en partie confir-  
ure élémentaire au  
escription (et, éven-

produire les concepts  
marque : "La struc-  
actant est suscepti-  
n au moins quatre  
tant)" (*op. cit.*,  
ies de modalités  
p. 96, 129, 220,

ogique de la sémio-  
ue doit être justifié,  
compris celui de  
issions en discuter